

Jour de Pâques

12 avril 2020

OUVERTURE

C'est pour célébrer l'événement qui change le monde que nous sommes en communion en ce jour nouveau : Christ est ressuscité ! La mort est vaincue pour toujours. Ne restons donc pas au tombeau vide, mais allons au festin de l'Agneau, le festin de la joie et de l'amour. Que nos cœurs débordent d'allégresse et chantent sans fin l'amour vainqueur qui nous offre la vie. Reconnaissons la mort qui est en nous par nos péchés, et accueillons la vie du Ressuscité qui guérit et qui sauve.

Homélie

Jn

20, 19-31

Chaque année à la messe de la Résurrection, nous entendons la lecture de l'Évangile selon St Jean au chapitre 20 et c'est ce texte qui cette année encore vient à la rencontre de nos peines et de nos fatigues, des obscurités de nos existences, de nos courses lentes ou agitées, de nos indécisions et de la faiblesse de notre foi, toutes attitudes et dispositions particulièrement prononcées dans les circonstances que nous vivons. Il vient à la rencontre de toutes nos questions, mais il ne nous offre aucune démonstration de la Résurrection de Jésus d'entre les morts. Il ne nous offre aucune preuve, aucune argumentation théologique à l'appui de la Résurrection. Au contraire on y trouve des méprises et des incompréhensions – le corps de Jésus a disparu, qui l'a enlevé ? Où l'a-t-on mis ? - interrogations partagées par les premiers témoins du tombeau ouvert et vide.

Croire à la Résurrection de Jésus demande autre chose que de se laisser convaincre par des démonstrations : croire à la résurrection de Jésus appelle l'adhésion du cœur et l'audace de l'esprit. Croire à la Résurrection de Jésus ne peut advenir que si on se laisse emporter par le souffle de l'esprit et si on se laisse plonger dans le bouillonnement d'amour de Dieu.

Ce passage d'Évangile comporte neuf versets qui attestent une seule chose : la totale absence du corps de Jésus. Mais la bonne nouvelle, c'est précisément qu'il ne soit pas là.

On n'apprend rien de ce qui s'est passé, sinon les supputations de Marie Madeleine. Il n'y a aucun message sur ce qu'il faut croire. Les seules paroles

rapportées sont celles de Marie Madeleine, des paroles plutôt pleines d'amertume, comme nous l'évoquons plus haut.

Marie est encore totalement dans l'obscurité, extérieure et intérieure. L'obscurité dans laquelle elle est ne lui permet pas de voir, de comprendre, de croire. Ce que cherche encore Marie dans l'obscurité du tombeau, c'est un corps mort à embaumer. Ne le trouvant pas, elle s'imagine tout, sauf qu'il y a eu un événement extraordinaire, hors de toute logique, événement qui avait d'ailleurs déjà été annoncé par les prophètes et rappelé par Jésus.

Mais à partir de son expérience, rapportée aux disciples, tout va bouger rapidement : la course au tombeau, le constat fait par les deux disciples qui s'y sont rendus à toute vitesse, l'entrée dans le mystère, les regards de l'intelligence et de la foi. Cette course des disciples au tombeau est symbolique : on n'est plus seulement dans l'approche réaliste de Marie Madeleine; on est appelé à se hâter vers le mystère de ce matin de Pâques qui s'offre aussi à nous aujourd'hui.

Au cœur de notre foi en la Résurrection il y a aussi ce tombeau où a été déposé le corps de Jésus. Ce tombeau est plein seulement de linges posés à plat et d'un suaire roulé à part à sa place. Un tombeau c'est dans la tradition un lieu important, un lieu de mémoire de toute une histoire vécue avec quelqu'un, un lieu où on vient, chaque fois qu'on va sur la tombe d'un être cher, prolonger le dialogue qu'on a développé avec lui dans une vie plus ou moins longue.

Les amis de Jésus en allant à son tombeau croyaient y retrouver la mémoire du dialogue avec lui par lequel il les avait ouverts à Dieu et avait nourri leur vie, un dialogue qui avait été interrompu par la mort. Quand Pierre entre dans le tombeau, il ne trouve rien de tout cela. Que trouve-t-il ? Les linges qui enveloppaient le corps et le suaire qui recouvrait le visage bien-aimé du Maître dont ce tombeau n'a pas été capable de conserver la mémoire, autrement que par des linges. Comment donc le retrouver ? L'autre disciple entrant à son tour dans le tombeau, voit la même chose, le même manque, la même absence, mais à son propos il est précisé : il crut. On ne dit pas ce qu'il a cru. L'amour de ce disciple pour Jésus l'a fait voir au-delà du visible, au-delà des apparences. Pour lui, pour celui qui aime profondément, le manque, l'absence ne signifie pas le vide, l'anéantissement. Ce que contient ce sépulcre, c'est certes la mémoire d'un absent, de quelqu'un qui n'est pas là, mais Jean l'a perçu, si ce tombeau vide n'a pas gardé la mémoire du corps du Christ mort crucifié, il atteste la victoire du Christ sur la mort.

Le message du Ressuscité nous interroge donc sur notre rapport avec ceux qui nous ont quittés. Qu'allons-nous chercher sur leur tombe? la mémoire d'une belle histoire vécue avec eux ? C'est une question d'autant plus cruciale en ce temps où nous n'avons pas pu enterrer nos morts comme nous l'aurions souhaité.

Il est bon de pouvoir nous dire qu'ils ne sont pas anéantis, mais qu'en Jésus ressuscité ils sont aussi pour nous des présents, même si nous ne pouvons plus les voir. La mort en Christ n'est pas une interruption de la vie. En lui elle est victoire de la vie.

+Marc STENGER
Evêque de Troyes